

LIVRET DE VISITE

RUMEURS DU MÉTÉORE

17 OCT 14 -
11 JAN 15





Partant en immersion dans un univers sensible à la rencontre des différents météores (vent, pluie, neige, etc...), vous entamerez votre parcours au Frac la tête dans les nuages pour en ressortir depuis le fond des océans. Un monde renversé qui propose de bouleverser notre vision du climat. Celui-ci change, changeons avec lui !

Ne serait-il pas possible, à travers de nouvelles formes d'adaptation aux phénomènes météorologiques fluctuants et capricieux, de réinventer ensemble notre façon d'habiter la planète ?
Ecologie créative, éco-féminisme, créations collectives... tout est possible... Il est urgent de se mettre à rêver pour créer ce nouveau monde !

Faire la pluie et le beau temps

Invitation a été faite aux savoirs collectifs, ancestraux, aux connaissances populaires sur la météo.

IMAGES D'ÉPINAL / Préjugés populaires sur le temps

Gravures nées au XIX^{ème} s. et destinées à l'éducation du plus grand nombre, ces images d'Épinal s'attaquent aux préjugés et idées reçues les plus inattendus sur la météo. Souvent à vocation scientifique et moralisante, elles sont le reflet d'une société en mutation et illustrent l'évolution des croyances. À notre tour de remettre en question nos idées préconçues pour un changement possible.

ANNE DELREZ / La Conserverie, Association C'était où ? C'était quand ?

Anne Delrez, pour La Conserverie (Metz), premier lieu destiné à la conservation des albums de famille, propose une sélection, un regard « météorologique », parmi les photographies, plaques ou diapositives qui lui sont confiées.

ZDENEK KOSEK / Film réalisé par Bruno Decharme (13 minutes)

À la suite d'une profonde fracture psychique survenue dans les années 1980, Zdenek Kosek commence à percevoir le monde d'une façon radicalement différente... en s'attribuant la responsabilité des phénomènes météorologiques survenus sur Terre. Il devient alors un observateur compulsif du climat et produit un impressionnant corpus de dessins dans lesquels il dépeint ses visions d'un monde où l'homme et l'espace ne font qu'un.

JULIE LUZOIR / Parler de la pluie et du beau temps

Julie Luzoir inscrit la dimension de partage et de création collective au cœur de sa démarche artistique.

Dans le cadre du projet international *Human Library* (« Bibliothèque Humaine ») elle a proposé aux habitants de la Résidence Sainte-Croix (en face du Frac) d'imaginer un moment de dialogue et d'interaction intergénérationnel ouvert à tous. À partir du sujet familier de la météo, chaque résident volontaire entamera une conversation informelle qui évoluera au gré de vos échanges vers d'autres horizons...

-

> Deux rendez-vous à ne pas manquer !

Jeudi 16 octobre & Samedi 10 janvier

Nombre de places limité, sur réservation : info@fraclorraine.org

Faire rêver aux nuages

YONA FRIEDMAN (1923, HU)

Architecte utopiste, théoricien, libre penseur plus que bâtisseur, Yona Friedman interroge la place de l'auteur en architecture. Déjouant tout format imposé, l'artiste vous invite ici à vous repositionner en tant qu'acteur de votre environnement en créant en toute liberté votre nuage à partir du protocole exposé au mur. Pénétrez dans l'univers de ce défenseur des utopies réalisables... dont vous pourrez sentir la pensée créatrice planer sur toute l'exposition ! Prenez place autour de la table et laissez parler le poète qui sommeille en vous...

Avec l'assistance du GEM L'Albatros (Metz), de la SEGPA - Collège L. Armand (Moulin-Lès-Metz), de l'IME La Roseaie (Jussy) et de tous les amateurs de nuages.



Dis-moi le vent, je te dirai le temps

JOAN JONAS (1936, US)

Dans une chorégraphie filmée orchestrée par Joan Jonas, figure pionnière de la performance-vidéo aux États-Unis, des performeurs déambulent, se portent, composent de façon énigmatique avec le vent qui mène la danse sur une plage enneigée. Face au météore déchaîné, les personnages inaugurent de nouveaux comportements et s'unissent pour se forger un nouveau destin en faisant corps, davantage qu'ils ne font front, avec leur environnement. Témoignage de création collective sous le signe de la jovialité, voire du burlesque. Laissez-vous porter par ce vent d'enthousiasme, entrez vous aussi dans la danse !

> Projection & Rencontre / Jeudi 13 NOV à 19h, cinéma Caméo Ariel, Metz *Une histoire de vent* de Joris Ivens & Marceline Lorida-Ivens

À la poursuite des nuages

IÑAKI BONILLAS (1981, MX),
JUDY CHICAGO (1939, US),
PIERRE DE FENOYL (1945, FR),
BARBARA & MICHAEL LEISGEN (1940 ET 1944, DE),
FUJIKO NAKAYA (1933, JP).

Insaisissables et évanescents, nuages et brouillards ébauchent une autre carte du monde et stimulent l'imaginaires pour le redessiner. Cumulus, cirrus, stratus... arborent des formes aussi diverses et changeantes que les images qu'ils nous évoquent. Ces protagonistes du ciel s'invitent au cœur des performances de **Barbara et Michael Leisgen** qui, dans un travail photographique à quatre mains, explorent à travers l'image la fusion des corps et du milieu naturel.

Les nuées se fondent par mimétisme au sein des paysages capturés par **Pierre de Fenoyl** dans le cadre de son travail sur le paysage entrepris pour la mission photographique de la DATAR*. Sous une forme démultipliée et colorisée, le nuage balaye le soleil dans une installation de diapositives de **Iñaki Bonillas**. Il en a extrait la source parmi les archives photographiques de son grand-père, matériaux de base de ses créations.

Révélées au sol, les volutes de fumée créées dans les années 1970 par **Judy Chicago** au cours de ses performances pyrotechniques invitent à regarder le monde sous un autre angle, à prendre de la hauteur ! Dépassant la seule expérience perceptive, les fumées de cette artiste féministe révèlent un monde passager, sans repères ni hiérarchie. Plus mystérieuse, la brume est perçue dès l'Antiquité comme un « nuage pas comme les autres ». Avec ses sculptures de brouillard qu'elle installe depuis plus de quarante ans à travers le monde, **Fujiko Nakaya** permet aux spectateurs de « marcher dans les brumes et (de) contenter les sens autres que la vue »**. Son œuvre est présentée de manière permanente tous les étés au Vent des Forêts à Nicey-sur-Aire (Meuse).

* La DATAR est la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale

** *La pluie, le soleil et le vent*, dir. A. Corbin, coll. Historique, Aubier, 2013. p. 138

Sonne la neige

LUIGI GHIRRI (1943, IT), RÉMY ZAUGG (1943, CH),
JULIEN GROSSMANN (1983, METZ, FR), ROMAN SIGNER (1938, CH)
JOHN HILLIARD (1945, GB),

Guidée au mur par des dizaines de roulettes, la bande magnétique d'*Alpine Pride* (Julien Grossmann) dessine des lignes de crêtes montagneuses. Les sommets, pics et cols ainsi décrits invitent à écouter le paysage. Tendez l'oreille... Que sonnent et résonnent les cors alpins au milieu des montagnes enneigées en hommage à cette neige que le réchauffement climatique destine à disparaître. D'ailleurs... *Quand fondra la neige où ira le blanc ?* (Rémy Zaugg)

Roman Signer, connu pour ses « Sculptures d'Action », nous donne ici à voir la transformation de la neige à travers un corpus de photographies retraçant les expérimentations qu'il réalisa dans les montagnes suisses sous forme de « micro-événements ». Explosions, collisions, projections d'objets : depuis les années 1970, il capture sur pellicule ces mises en scène d'une extrême précision qui convoquent les forces physiques comme la vitesse ou la gravité. Modifiant le réel avec humour, ces œuvres éphémères redéfinissent les paramètres du temps et de l'espace dans le champ de la sculpture. De par leur fort pouvoir narratif, elles activent aussi notre imagination (l'eau incarne le potentiel d'une multitude d'horizons) et nous invitent à donner forme à nos rêves.

C'est à travers des séries de clichés du paysage italien que Luigi Ghirri examine à son tour l'ambiguïté du réel en photographie. Avec une approche que lui-même qualifie de « cartographie indéfinie », il explore les relations entre ce médium et celui de la peinture par un traitement singulier de la couleur. Par la capture d'un plan serré de montagne (*Rimini*) ou bien par l'inclusion de figures humaines venant perturber l'échelle du paysage (*Salzburg*), l'artiste interroge la manière dont on construit un monde à travers les images.

Dans un processus analogue, John Hilliard documente par le médium photographique ses installations site-spécifique. Révélant une autre transformation de la matière, *Frozen* présente deux vues d'une cascade partiellement gelée. Les deux états de l'eau (solide et liquide) enregistrés en plan fixe et clairement identifiables dans la première photographie, sont induits artificiellement dans la seconde par l'artiste qui s'amuse à déjouer notre perception du réel. À mi-chemin entre fiction et réalité, son travail questionne la fiabilité de la photographie pour représenter le sujet photographié.

Parcourir les déserts

ALICE AYCOCK (1946, US), GIANNI PETTENA (1940, IT),
LATIFA ECHAKHCH (1974, MA), JOHN PFAHL (1939, US),
MAARTEN VANDEN EYNDE (1977, BE), RICHARD L. MISRACH (1949, US)
KATIE PATERSON (1981, GB),

Peut-on encore regarder des images de déserts sans penser aux bouleversements climatiques et à leurs sécheresses annoncées ?

En 1971, A. Aycock, invitée par Lucy Lippard à participer à une exposition exclusivement féminine, réalise *Clay*, installation composée de boue. En plein réveil écologiste*, ce matériau sculpté (séchant le temps de l'exposition) devient le révélateur d'une condition plus géologique et industrielle. Les déserts de l'Ouest américain, terrains reconnus pour la réalisation d'essais nucléaires, sont aussi le décor choisi par R. L. Misrach pour expérimenter de nuit une technique qui, par l'accentuation des tons clairs et obscurs, sublime les sujets photographiés.

Modifiant sensiblement les climats, la surexploitation des ressources continue aujourd'hui à aggraver les phénomènes d'érosion et de dégradation des sols. Sensible à ces questions, M. Vanden Eynde entreprend une performance autour de la *Restauration du Lac de Montbel* (France). Si la ligne jaune-orangée peut renvoyer à une ligne d'horizon qui pleure, *Gaya (E102) Horizon 3* de L. Echakhch est avant tout un éloge à "Gaïa", "déesse mère" en grec, et éponyme de la célèbre hypothèse écrite en 1970 par l'écologue anglais James Lovelock**.

La série de photographies *Sur l'architecture non-consciente* de l'anarchitecte italien G. Pettena renvoie, elle, aux montagnes de la Monument Valley sculptées par les vents et non par l'homme. Avec une approche similaire, les compositions poétiques de J. Pfahl laissent à peine entrevoir l'intervention subtile de l'homme. Ces « paysages altérés » réalisés dans les années 1970 suggèrent la construction d'une relation harmonieuse avec notre environnement.

Dans une même quête de respect, K. Paterson propose d'établir un lien entre la prouesse scientifique et l'émerveillement face au monde en enfouissant un grain de sable nanométrique au plus profond du désert du Sahara. Sa démarche, qui conduit à concevoir la condition fugitive de l'homme et la finitude des choses, impose la nécessité de penser à un avenir commun.

* Le 22 avril 1970 : 1^{ère} journée de la Terre, suivie en juin 1972 de la conférence de Stockholm. Celle-ci inaugure les Sommets de la Terre où furent définis les moyens de stimuler le développement durable au niveau mondial.

** Selon l'Hypothèse Gaïa, l'ensemble des êtres vivants sur Terre serait un vaste superorganisme qui autorégulerait tous ses composants pour favoriser la vie.

Plus loin que l'horizon

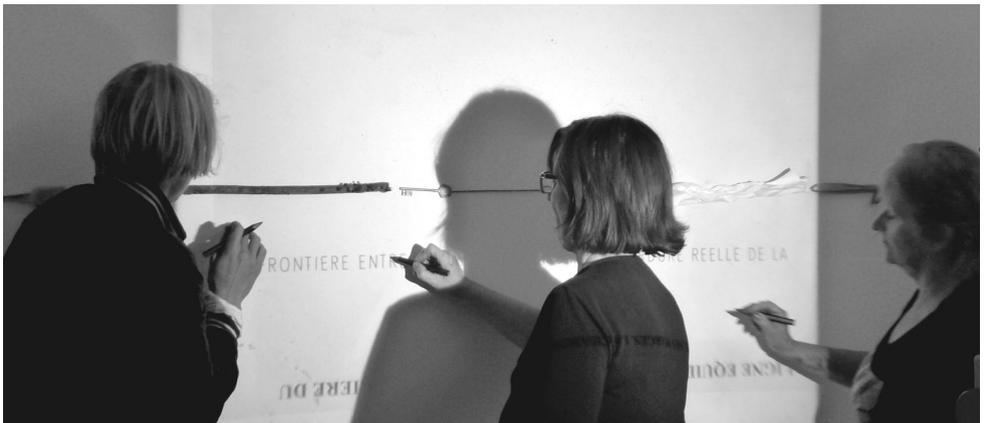
LUIS CAMNITZER (1937, UR),
MAARTEN VANDEN EYNDE (1977, BE)

1997, l'océanologue Charles Moore découvre en plein cœur du Pacifique un septième continent : celui du plastique.

2008, l'artiste Maarten Vanden Eynde découvre l'existence du « septième continent ». Il rejoint l'équipe de C. Moore pour une traversée des 5 océans et récolte parmi les gyres* de nombreux débris plastiques qu'il utilise pour la création de ses pièces. Boules de neige, sculpture évolutives, ses œuvres s'offrent comme le miroir grossissant d'une menace mésestimée. Avec la création de son site Plasticreef.com fonctionnant tel un laboratoire en quête de solutions, il souhaite favoriser la prise de conscience.

2014, le Frac Lorraine offre à des personnes d'horizons différents la possibilité de (re)créer une œuvre de sa collection. Est ainsi revisitée collectivement l'œuvre de l'artiste conceptuel uruguayen Luis Camnitzer. Deux lignes parallèles, l'une poétique, faite de notes de bas de pages manuscrites collectées par l'artiste ; l'autre matérielle, faite de rebus soigneusement choisis par les participants. Deux langages déconnectés sans relation prédéterminée ; deux lignes qui ne se croiseront qu'à travers votre regard. Un nouveau récit, loin du diktat du prêt à jeter est ici à inventer.

* Un gyre océanique est un gigantesque tourbillon d'eau formé d'un ensemble de courants marins.



Œuvre ouverte et généreuse, la pièce de Luis Camnitzer a été réalisée par le GEM L'Albatros, association d'entraide et de partage, en charge des personnes en réinsertion (Metz).

Par-delà les océans

ÁLVARO BARRIOS (1945, CO),
DOMINIQUE GHESQUIÈRE (1953, US),
MARIA LAET (1982, BR)

Notre planète, composée à 70 % d'eau, principalement d'eau de mer, est pourtant appelée Terre. N'aurait-il pas mieux valu la nommer « Mer » ?

GPS, cartographie... Et si nous tentions une appréhension de la géographie et de l'espace qui ne serait pas dictée par ces normes « objectives », mais qui passerait par une expérience plus personnelle et subjective du monde ? Avec son installation *El Mar Caribe*, **Álvaro Barrios** redonne une troisième dimension à la Mer des Caraïbes préalablement aplanie par l'homme et cartographiée. Encreées au recto et au verso d'un cyan (bleu) pur, les sérigraphies au bas desquelles figurent des coordonnées géodésiques agrandissent les divisions qui quadrillent la carte marine. La fiction cartographique est déconfite. La grille traditionnelle du cartographe, conquérante et ordonnatrice, est explosée au plafond. Les impressions sont suspendues à des cordes par des pinces à linge, comme dans un gigantesque séchoir où l'on attendrait que l'eau figurée s'évapore enfin.

Trace laissée par la vague furtivement entrée et qui s'est évaporée trop rapidement... *Écume* de **Dominique Ghesquière** vient nous rappeler la fragilité et la beauté de ce monde si fascinant. À nous aujourd'hui d'en prendre soin ! De (re)coudre les plaies de ce monde (**Maria Laet**) ! Coudre sur la ligne imperceptible laissée par l'écume d'une vague à marée basse sur le rivage, comme le fait l'artiste brésilienne dans la vidéo *Notas sobre o limite do mar*. La couture du sable est un instant de « dialogue » et d'équilibre entre le monde humain industriel et une nature aussi puissante que mouvante.



Maria Laet, *Notas sobre o Limite do mar*, 2012. Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine © DR

